

Portrait du président

LE DR GEORGE SWEETNAM : PRÊT POUR LA PRÉSIDENTENCE

Le Dr Burton Conrod, président de l'ADC et moi-même aimerions vous présenter le nouveau président de l'Association, le Dr George Sweetnam. Ce portrait est publié à la place du Mot du président.

- Dr John O'Keefe, rédacteur en chef



Le Dr George Sweetnam

Bien qu'il n'ait jamais brigué un poste élevé, le 16 novembre, le Dr George Sweetnam assumera ses fonctions à titre de président de l'Association dentaire canadienne. Il y a 18 ans, il s'occupait à élever sa famille et à gérer son cabinet de dentisterie générale à Lindsay, en Ontario, lorsqu'une invitation de la société dentaire de sa localité a marqué le début d'un long parcours.

«À peu près au même moment où la Société dentaire de Peterborough et du District m'a approché, se rappelle-t-il, j'ai fait part, dans une lettre adressée au

Comité des communications de l'Association dentaire de l'Ontario (ADO), de mes idées sur la façon de lutter contre la capitation. La première chose que j'ai sue, je faisais partie du Conseil exécutif de la société dentaire et du Comité des communications de l'ADO.»

L'engagement du Dr Sweetnam à l'ADO l'a mené à la présidence en 1993. En 1994, il a commencé à représenter son association provinciale au Bureau des gouverneurs de l'ADC et, en 1996, il est devenu le représentant de l'ADO au Conseil exécutif de l'ADC.

«La culture de fonctionnement de l'ADC, dit-il, vous permet de vous servir de votre expérience et d'occuper des postes avec des responsabilités plus grandes, alors que le processus démocratique et vos pairs évaluent votre contribution. Je ferai de mon mieux pour me montrer digne du poste qu'ils me confient.»

Le Dr Sweetnam tient la profession de la dentisterie en haute estime. «Quand je peux contribuer à élever davantage cet idéal par mon engagement, je suis satisfait,» affirme-t-il. Les autres avantages comprennent l'occasion de parfaire ses connaissances et son expérience, d'étudier à fond des questions importantes et de travailler avec des employés et des bénévoles zélés. De plus, le travail n'est jamais terminé. «Dès qu'une question est résolue, un autre problème surgit,» fait-il observer.

Pour certains problèmes, telles les questions touchant les relations avec le gouvernement, la difficulté consiste à démontrer, quand les résultats souhaités sont une série de petites victoires, leur valeur aux membres. «Il se peut que le dentiste moyen ne comprenne pas pourquoi ce ne sont pas des victoires instantanées, de dire le Dr Sweetnam. Ce fut un choc pour moi quand je me suis engagé dans la dentisterie organisée. Être l'autorité en matière de dentisterie n'importe guère au gouvernement. En être une en politique, oui.»

Le Dr Sweetnam a démontré sa sagacité politique au cours de l'année écoulée quand, à titre de président du

Comité d'orientation sur les relations avec le gouvernement, il a dirigé un changement de stratégie en vue de résoudre les problèmes de la dentisterie touchant le Programme des Services de santé non assurés (SSNA). Ce changement s'est imposé après que les premiers efforts tentés au niveau bureaucratique se sont avérés infructueux. Avec ses confrères du comité et ses collègues du Comité de gestion de l'ADC, le Dr Sweetnam a commencé à soulever la question dans l'arène politique où elle a attiré l'attention. Bientôt, les bureaucrates supérieurs du gouvernement fédéral chargés de gérer le programme ont demandé une liste des principaux problèmes qu'éprouvait la dentisterie et des solutions proposées.

Le Dr Sweetnam cite le Programme SSNA comme un exemple de la façon dont l'ADC s'attaque à une question nationale au profit de toute la profession, même s'il y a des problèmes régionaux. Pour connaître ces problèmes, l'ADC a tenu en juin un forum avec des représentants provinciaux. Le Dr Sweetnam a été agréablement surpris par la réaction des provinces lorsque l'Ontario a proposé qu'un organisme national négocie les honoraires pour les services offerts en vertu du programme. «Même Santé Canada était d'accord,» a-t-il dit. «Maintenant que tous sont en faveur, nous pouvons faire avancer la question.»

En se colletant avec des questions nationales au nom de la profession, la plus grande frustration du Dr Sweetnam est d'entendre des gens blâmer l'ADC d'agir «pour son propre profit politique». Il est d'avis que certains passent leurs vies à s'opposer au lieu de chercher à construire et à améliorer. «L'ADC n'est pas parfaite, dit-il, mais nous y travaillons.»

Perfectionner la structure de la gouvernance de l'ADC sera le défi le plus immédiat du Dr Sweetnam. Enclenché sous ses prédécesseurs, le processus est crucial parce que «nous devons être en mesure de réagir aux questions qui éclatent beaucoup plus rapidement que nous le pouvons avec la structure actuelle,»

explique-t-il. Avec des assemblées semestrielles du Bureau des gouverneurs, il faut un minimum de 6 mois pour qu'une décision soit prise, et s'il faut consulter davantage, cela peut prendre de 12 à 18 mois. «Nous devons avoir des gens responsables des décisions qui doivent être prises plus rapidement.»

«Nous devons nous baser sur les connaissances au lieu des circonscriptions,» ajoute-t-il, offrant une analogie avec les sports pour illustrer. «Quand vous devez former une équipe nationale, choisissez-vous de prendre toutes les étoiles du pays ou d'en prendre une de chacune des ligues internes?» Le Comité directeur sur la révision de la gouvernance a donc proposé au Bureau des gouverneurs que l'ADC forme une équipe d'étoiles choisies dans tout le pays.

«Y a-t-il, demande-t-il pour la forme, une question régionale qui ait préoccupé l'ADC et rendu nécessaire une représentation par constitution et par vote? Quelle que soit la région d'où vous êtes, l'ADC s'occupe des questions nationales qui ont des solutions nationales pour le bien de nous tous,» d'ajouter le Dr Sweetnam qui reconnaît que les dentistes peuvent avoir du mal à passer de la réflexion régionale à la réflexion nationale. «Comme les dentistes sont des solitaires par leur occupation et des perfectionnistes minutieux, il est difficile pour eux de prendre du recul et d'avoir un point de vue global.» Néanmoins, le Dr Sweetnam compte sur la profession pour qu'elle fasse exactement cela. Il cite les victoires qui ont fait date sur la gestion des soins et la capitation, la question qui l'a incité à s'engager dans la dentisterie organisée.

Quelle que soit la question à son ordre du jour, il trouve que le plus grand défi est de gérer le processus. «Vous savez très bien en vous-même ce qui doit être fait, dit-il, mais le processus pour le faire agréer peut être difficile dans son ensemble. Vous devez vous organiser, élaborer une stratégie et la présenter de façon à obtenir un appui.» Autre défi connexe, amener les gens à voir assez loin dans l'avenir et à comprendre qu'une position ou une situation qui satisfait l'intérêt personnel aujourd'hui

peut causer des ennuis demain si des mesures ne sont pas prises.

Actuellement, 2 situations préoccupent particulièrement le Dr Sweetnam. «Venant d'une petite ville de l'Ontario rural, je vois quotidiennement les problèmes économiques du petit salarié, dit-il, et je m'inquiète du fait que la profession doit garder le prix des traitements dentaires abordables si les dentistes veulent conserver la confiance du public.» Il craint que le coût pour suivre la technologie et payer les frais généraux d'un cabinet mette le coût des traitements hors d'atteinte. «Qui est-ce qui offrira des traitements abordables au pauvre hère dans la rue? Au yeux du gouvernement, il a le droit de vote» dit-il tout en avertissant la dentisterie qu'elle doit s'occuper de ce secteur de la société, sinon le gouvernement permettra aux auxiliaires de le faire.

Une nouvelle tendance touchant l'admission dans les écoles de médecine dentaire bouleverse également le Dr Sweetnam. Quand un candidat est refusé avec un diplôme exigé, il retourne à l'université pour en obtenir un deuxième avant de faire une nouvelle demande d'admission. «J'ai parlé récemment avec une personne qui en avait 3, le dernier étant en neurophysiologie.» Le Dr Sweetnam doute que ces futurs dentistes se contentent de traiter les besoins dentaires ordinaires qui se présentent dans la pratique générale. Il pense qu'ils voudront être des spécialistes et faire du travail très technique. «Il est important pour la dentisterie d'attirer des personnes bien équilibrées pour servir tous les segments de la population dans toutes les régions du pays,» dit-il.

Avec un souci réel de la profession et du public qu'elle sert, le Dr Sweetnam apportera à la présidence de l'ADC une riche expérience de vie. Quant il était étudiant, il passait ses étés comme ingénieur-arpenteur dans la région entourant la maison familiale à New Liskeard, dans le Nord de l'Ontario. Fait intéressant à noter, un de ses emplois d'été comprend l'ouverture du site de la mine Adams qui, l'an dernier, était au cœur du débat sur les ordures de Toronto.

Cependant, le Dr Sweetnam a décidé d'étudier la microbiologie au lieu du génie et a choisi l'Université de Guelph pour poursuivre ses études. Après avoir obtenu son diplôme, il a passé un an chez Seagram, mais cette exposition à l'industrie l'a laissé insatisfait. Son intérêt pour les aspects médicaux de la microbiologie, son don pour le travail manuel et son désir pour un endroit fixe ont contribué à lui faire choisir une carrière en dentisterie. Un diplômé de l'Université de Toronto en 1971, il s'est établi à Lindsay où, avec son épouse Marian, il a élevé 3 enfants.

«Maintenant que les enfants ont grandi et quitté la maison, Marian et moi faisons ce que nous aimons,» avouet-il. Dans ses moments de loisir, le Dr Sweetnam pilote son hydravion et joue du trombone dans un orchestre swing style Glen Miller. L'orchestre prévoit jouer au dîner où il recevra les pouvoirs présidentiels et où ses collègues l'accueilleront comme leur 83^e président.